



## **Jour 4 : Réordonner le pouvoir**

---

### **Ruth 4, 13-17**

---

<sup>13</sup> Alors Booz prit Ruth et elle devint sa femme. Il vint vers elle ; le SEIGNEUR lui accorda une grossesse, et elle enfanta un fils. <sup>14</sup> Aussi les femmes dirent-elles à Noémi : « Béni soit le SEIGNEUR qui ne te laisse plus manquer aujourd'hui d'un 'racheteur' dont le nom soit proclamé en Israël ! <sup>15</sup> Il ranimera ta vie et il assurera tes vieux jours, puisque ta belle-fille qui t'aime l'a enfanté : elle vaut mieux pour toi que sept fils. » <sup>16</sup> Alors Noémi prit l'enfant et le mit sur sa poitrine et elle devint sa mère nourricière. <sup>17</sup> Les voisines proclamèrent un nom pour lui en disant : « Un fils est né à Noémi ! » Elles proclamèrent son nom : « Oved ». Il fut le père de Jessé, père de David.

---

Nous connaissons bien les paroles du Psaume 23, 1-3 « Le SEIGNEUR est mon berger, je ne manque de rien. Sur de frais herbages, il me fait coucher ; près des eaux du repos, il me mène, il me ranime ». Quand le Seigneur ranime la vie, la personne retrouve son entièreté. Ranimer la vie signifie restaurer dans son entièreté, guérir.

Venez découvrir comment Ruth se donne les moyens de « ranimer la vie » de Noémi et ce faisant guérit une famille en Israël. Ou fait-elle plus encore ? En lisant, posez-vous sans cesse la question : Comment guérit-on une famille brisée ?

### **Ruth et la famille de réfugiés**

Avant d'analyser ce texte, il nous faut examiner le contexte plus large de l'histoire de Ruth. Au premier chapitre, Noémi et Elimélek quittent leur pays pour cause d'extrême famine : ils deviennent des réfugiés au pays de Moab. Le Deutéronome donne ce conseil : « Jamais tu ne rechercheras leur prospérité ni leur bonheur, tant que tu seras en vie » (Dt 23, 7). Or c'est précisément ces Moabites méprisés qui accueillent la famille de Noémi et Elimélek. Ironie de l'histoire, les descendants éloignés des Moabites sont aujourd'hui les Arabes.

Qu'arrive-t-il à ces réfugiés israélites en Moab ? Ils sont apparemment bien accueillis, marient leurs deux fils à deux femmes moabites et considèrent Moab comme leur pays. Ce n'est que lorsque le mari et les deux fils de Noémi meurent que celle-ci retourne dans sa patrie d'origine, à Bethléem

Noémi est une femme brisée. Elle n'a pas d'enfants. Il n'y a pas d'avenir pour elle et sa famille. Elle est profondément déprimée, ou, en termes bibliques, elle est amère. Elle croit que la main du Seigneur s'est manifestée contre elle. Lorsqu'elle re-

tourne à Bethléem, elle s'écrie : « Ne m'appellez plus Noémi ! Appelez-moi Mara (amère) ! Car le Tout-Puissant m'a rendue amère à l'extrême » (Ruth 1, 20).

### **Deux femmes**

Un des traits qui rendent ce récit biblique inhabituel est que les deux personnages principaux sont des femmes. Leurs relations sont décisives pour l'avenir d'une famille dont le rôle est central dans l'espérance d'Israël.

Au cœur de ce que nous appelons une famille se trouve l'attachement et le lien affectif. L'attachement de l'enfant à sa mère commence dans le sein même de celle-ci. C'est cet attachement qui donne naissance à la famille. Dans l'histoire de Ruth, l'extraordinaire attachement de celle-ci à Noémi crée une famille à partir de deux femmes. L'attachement de Ruth pour Noémi est total – elle affirme son engagement envers la maison de Noémi, son peuple et son Dieu. Ruth « colle » à sa belle-mère (Ruth 1, 14), Ruth initie le processus de guérison par un attachement qui la lie à Noémi comme à une mère. Ici c'est la belle-fille plutôt que la belle-mère qui adopte. Les paroles de Ruth sont étonnantes : « où tu iras, j'irai ; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu mon Dieu » (Ruth 1, 16).

Les deux femmes vivent ensemble et partagent leur pauvreté, la veuve rapatriée et la fille étrangère. Ruth glane dans le champ et rencontre le vieil homme Booz, qui lui fait une faveur spéciale, bien qu'elle soit une étrangère dans son champ. Noémi, qui sait que Booz est un proche parent, suit les événements et suggère un plan pour rapprocher encore plus Booz et Ruth, Suit alors la fameuse scène de la nuit sur l'aire où Booz, après une nuit de fête pour la moisson, se réveille et trouve une femme à ses pieds.

### **Le 'racheteur'**

Lorsque Booz se réveille dans l'obscurité de la nuit et découvre une femme couchée

À ce point de l'histoire, comment Noémi peut-elle être rendue à la santé ? Comment sa famille brisée peut-elle être guérie ? Quel espoir existe-t-il dans notre société pour une veuve rapatriée, pauvre, déprimée et sans enfants ?

dans la paille à ses côtés, il lui demande qui elle est, et elle répond : « C'est moi, Ruth, ta servante. Épouse ta servante, car tu es 'racheteur' ». (Ruth 3, 9)

Ruth n'est-elle qu'un gage dans le projet de Noémi qui cherche quelqu'un qui épousera Ruth et lui donnera enfin des enfants ? Ou Ruth est-elle la fille qui opère la guérison d'une famille brisée ? (cf. Ge 38)

Le résultat de la rencontre est que Booz, par Yahvé le Dieu vivant, promet qu'il sera le racheteur de Ruth et de Noémi, mais il doit d'abord s'occuper du problème causé par un autre proche parent qui a la priorité en tant que 'racheteur'.

Le rôle de 'racheteur' (*go'el*) est joué par l'homme qui est le plus proche parent. Sous la loi israélite, le 'racheteur' a le droit de récupérer le bien saisi d'un parent (Lev 25, 25) ou d'acheter sa liberté s'il est tombé en esclavage (Lev 25, 47-49). Le verbe *ga'al* en vient aussi à signifier "racheter" au sens plus général de délivrer ou secourir. Dieu délivre Israël de l'Égypte (Ex 6, 6). Racheter est un terme favori d'Esaïe (Esaïe 44, 24). Yahvé est le plus proche parent du peuple qu'il a adopté comme sa famille.

Aux portes de la ville, Booz entreprend les formalités légales pour être le 'racheteur' de Noémi, qui maintenant met sa terre en vente. Elle doit être rachetée par un proche parent afin de la garder dans la famille. Le seul hic est que quiconque achète les biens devra aussi épouser Ruth, la femme du parent décédé, et ainsi garder la terre dans le patrimoine de la famille d'origine. Le parent le plus proche s'étant désisté, Booz est libre d'épouser Ruth.

La bénédiction des anciens souligne encore davantage le rôle que Ruth est appelée à jouer. Ils prient pour qu'elle soit comme Rachel et Léa, les deux illustres mères d'Israël. Elle « bâtera » la maison d'Israël. Par elle la maison de Booz sera comme la maison de Pérèç, que Tamar en-

fantà à Juda (Ruth 4, 11-12). Ruth, comme Tamar (Ge 38), a trouvé une voie non conventionnelle pour racheter une famille et construire une maison.

## Ruth et son enfant

Dans le texte à la base de cette étude, (Ruth 4, 13-17), Booz épouse Ruth qui conçoit et donne naissance à un garçon. C'est à ce point que nous rencontrons une série de surprises dans le texte. À peine l'enfant est-il né, que les femmes du village prononcent une bénédiction – pas pour Ruth mais pour Noémi ! Noémi reste la mère de la famille. Elles bénissent Yahvé parce qu'il a donné un 'racheteur (proche parent) à Noémi. Mais le 'racheteur' auquel elles pensent n'est pas Booz, qui a racheté la terre et épousé Ruth. Le 'racheteur' est l'enfant de Ruth. Ruth a donné un 'racheteur' à la famille !

Ruth, comme Tamar, (cf. Ge 38, 26), ne devrait elle pas être déclarée « plus juste » que ceux qui ont profité d'elle ?

La deuxième surprise est que l'enfant va "ranimer la vie" de Noémi. Ce don fait par Ruth ne représente pas seulement un 'racheteur' pour la famille mais la guérison de Noémi. Noémi verra sa vie restaurée ; elle sera guérie et retrouvera sa plénitude. Elle aura une famille, des descendants et une espérance. Son amertume et sa dépression disparaissent. Les femmes déclarent que Ruth vaut mieux que sept fils précisément parce qu'elle a donné à Noémi un fils.

La troisième surprise est que Noémi devient la mère. Ruth ne nourrit pas l'enfant au nom de Noémi, comme la mère de Moïse l'a fait pour la fille de Pharaon (Ex. 2, 7-9). Noémi prend l'enfant et l'allait. Cette action peut surprendre tel ou tel d'entre nous. En certains endroits du monde pourtant on trouve des femmes qui allaitent leurs petits enfants quant leurs filles meurent.

La quatrième surprise est que les femmes du village déclarent publiquement,

---

« un fils est né à Noémi ». L'enfant est identifié publiquement comme le fils de Noémi. Et c'est le même groupe de femmes qui donne un nom à l'enfant. L'enfant leur appartient aussi, non à Ruth l'étrangère. L'enfant restaure la communauté et Ruth au sein de la communauté.

### **Pour continuer la discussion**

- Quelles actions de Ruth montrent comment elle offre un modèle pour guérir une famille, une communauté ou une relation ?
- Comment réussit-elle à se rétablir dans une communauté patriarcale où le pouvoir est aux mains des hommes ?
- N'est-elle qu'un gage aux mains de Noémi qui finit par avoir ce qu'elle veut, un fils au lieu d'une fille ?
- Ou y a-t-il dans ce texte une indication que l'auteur met en question le monde patriarcal ?
- Ruth la guérisseuse est elle aussi un modèle de résistance à un système social rigide ?
- Un deuxième volet du débat concerne le rôle de Ruth en tant qu'étrangère. Est-elle l'immigrante modèle destinée à montrer que les gens devraient se convertir à la foi et aux coutumes juives ? Est-elle vraiment acceptée ?
- L'histoire se termine sur Noémi rétablie et Ruth dépouillée et silencieuse. Ou l'est-elle ?
- Peut-être pouvons-nous aussi nous demander si en dépit de tout ce discours sur les 'racheteurs' – à savoir Booz, un autre parent mâle et finalement le fils – c'est en fin de compte Ruth qui est 'la racheteuse' ?
- N'est-ce pas elle qui fournit les moyens du rachat, du rétablissement ou de la guérison de la lignée ?
- Ruth la Moabite est-elle la véritable 'racheteuse' en Israël ?

*Norman Habel*

### **Références**

Brenner, Athalya (ed.) (1999), *Ruth and Esther. A Feminist Companion to the Bible (Second Series)* (Sheffield : Sheffield Academic Press).

Pardes, Ilana (1992), *Counter-Traditions in the Bible. A Feminist Approach* (Cambridge : Harvard University Press), chapitre 6.

van Wolde, Ellen (1997), *Ruth and Naomi* (London : SCM Press).

Larkin, Katrina (1996), *Ruth and Esther. Old Testament Guides* (Sheffield : Sheffield Academic Press).



---

## Luc 20, 45 – 21, 6

<sup>45</sup> Jésus dit aux disciples devant tout le peuple qui l'écoutait : <sup>46</sup> « Gardez-vous des scribes qui tiennent à déambuler en grandes robes, et qui aiment les salutations sur les places publiques, les premiers sièges dans les synagogues, les premières places dans les dîners. <sup>47</sup> Eux qui dévorent les biens des veuves et font pour l'apparence de longues prières, ils subiront la plus rigoureuse condamnation. » <sup>21, 1</sup> Levant les yeux, Jésus vit ceux qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. C'étaient des riches. <sup>2</sup> Il vit aussi une veuve misérable qui y mettait deux petites pièces, <sup>3</sup> et il dit : « Vraiment, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous les autres. <sup>4</sup> Car tous ceux-là ont pris sur leur superflu pour mettre dans les offrandes ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle avait pour vivre. » <sup>5</sup> Comme quelques-uns parlaient du Temple, de son ornementation de belles pierres et d'ex-voto, Jésus dit : <sup>6</sup> « Ce que vous contemplez, des jours vont venir où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit.

---

## Le défi de la veuve

Dans l'Évangile selon Luc, on trouve un plaidoyer fort et inébranlable pour les pauvres. Cela se présente surtout comme un appel et une interpellation adressés aux riches pour les inviter à la conversion. L'histoire de « la pite de la veuve » doit être lue dans cette perspective : elle s'adresse aux riches, non aux pauvres.

Pourquoi faut-il que Jésus fasse l'éloge d'une pauvre veuve parce qu'elle a offert au trésor du temple tout ce qu'elle avait pour vivre ? Cela ne renforce-t-il pas l'injustice alors qu'il s'agit de demander la justice et une redistribution équitable des biens ?

Ce bref épisode est en résonance avec d'autres histoires de veuves chez Luc, comme aussi avec des récits où les actions de certaines femmes servent à corriger le régime de la religion établie. Ces femmes exemplifient les critiques adressées aux tenants du pouvoir et du prestige, dont les actes démentent ce qu'ils prétendent être. La veuve qui met tous ses moyens d'existence à la disposition du Temple est un tel contre-exemple.

Certains commentateurs ont voulu adoucir le dilemme moral de cette histoire en n'y voyant pas un exemple du tout. Pour eux la pointe de l'histoire est que la veuve est à plaindre plutôt qu'à louer. C'est une plainte et une accusation contre ceux qui l'ont égaré par de faux critères de piété. Selon cette interprétation, dans Luc 20, 47, Jésus attaque tout d'abord les scribes pour leur emprise économique sur des veuves. Le récit dans Luc 21, 1-4 est une condamnation des autorités du Temple, qui privent eux aussi une veuve de ses moyens d'existence, bien que de manière plus subtile. Elle ne fait qu'agir comme on le lui a faussement enseigné. Le

Réfléchissez à des situations similaires dans votre contexte actuel.

récit fournit une illustration des vices d'une telle piété officielle.

Cette interprétation est tentante. Elle met le blâme là où il doit l'être – sur des chefs corrompus. Il rend les pièces à la veuve qui avait été induite à renoncer à ce qu'elle aurait dû garder. Elle n'est pas exemplaire. Elle est à plaindre autant que ses oppresseurs sont à condamner. Mais cette interprétation est erronée parce qu'elle lui dénie toute responsabilité propre. Son identité se réduit à celle de victime.

Cependant, la dénonciation des scribes par Jésus dans Luc 20, 47 est liée à cette histoire de la veuve. La présente division du texte en chapitres, qui n'existait pas à l'origine, a séparé ce qui aurait dû être gardé ensemble. En Luc 20, 47 les scribes sont accusés d'hypocrisie. Ensemble avec les chefs des prêtres et la riche aristocratie non sacerdotale, ils ont remplacé les pharisiens en tant qu'antagonistes de Jésus, maintenant qu'il est à Jérusalem. Jésus affirme avec rudesse que les scribes tirent le meilleur parti de leur statut, déambulant en grandes robes, aimant les salutations respectueuses sur les places publiques, occupant les premiers sièges dans les synagogues, les premières places dans les dîners. Leur cupidité est telle qu'ils « dévorent les biens des veuves ». Ils font aussi étalage de leurs longues prières ; ils affichent leur piété.

Si les deux actions dont sont accusés les scribes dans Luc 20, 47 (dévorer les biens des veuves et les longues prières), sont supposées être liées, c'est davantage que de l'hypocrisie qui est en jeu. Luc 20, 47b est plus qu'une simple accusation d'hypocrisie. Les scribes sont condamnés parce qu'ils dépouillent les veuves sous prétexte qu'ils font pour elles de longues prières, probablement grassement payées. Ils prétendent servir celles qu'ils exploitent. Dans le contexte de Luc, une telle accusation comporte une bonne dose d'ironie, étant donné qu'ailleurs des veuves sont citées comme des modèles de persévérance dans la prière. La prophétesse Anne, devenue

veuve, ne s'écartait pas du Temple, mais participait au culte nuit et jour par des jeûnes et des prières (Luc 2, 36-38). De même, la parabole de la veuve et du juge inique (Luc 18, 1-8) concerne la nécessité de prier toujours sans jamais se décourager.

Les veuves jouent un plus grand rôle dans Luc que dans tout autre livre du Nouveau Testament. « Veuve » a les connotations traditionnelles de dévastation, pauvreté et vulnérabilité. Elles sont néanmoins l'objet de davantage que de l'attention et de la compassion. Elles semblent être un groupe respecté, toujours présenté sous un éclairage positif. Elles transcendent les rôles de victimes et d'assistées et agissent de telle façon qu'elles deviennent des exemples éminents de foi et de piété. Leurs personnes en apparence faibles et exposées, normalement considérées comme des victimes, sont celles qui illustrent la foi dans toute sa force.

L'histoire de la veuve au trésor du temple se trouve aussi dans l'Évangile de Marc (Marc 12, 41-44). Comparé à Marc, Luc marque beaucoup plus nettement le contraste entre les riches et la pauvre veuve, en omettant la participation de « la foule ». Il ne suit pas non plus Marc qui dit que « de nombreux riches mettaient beaucoup ». Dans la version de Luc les riches ne sont pas forcément généreux. Luc ajoute néanmoins que la veuve était pauvre.

La veuve se trouve ainsi en contraste avec les scribes hypocrites et leur avidité arrogante. Elle est aussi le contre-exemple des riches, qui ne font que donner une somme qu'ils remarqueront à peine. Elle

La veuve au trésor du Temple est-elle une exception ? Ou l'ironie de l'histoire est-elle que la pauvre veuve, victime de la mauvaise gestion des scribes, soit présentée comme un vrai parangon de piété ? Comment expose-t-elle les défauts des riches et des cupides devant le temple même ?

fait office de critique, de critique dévastatrice des riches, qui donnent des montants plus grands qu'elle, mais fort moindres en termes relatifs. La veuve agit de manière exemplaire. Par son acte de renoncement actif, elle expose leur manque de générosité et d'abnégation.

L'essentiel n'est donc pas dans l'évaluation de l'acte de la veuve, mais dans la manière dont cet acte se compare à celui d'autres personnes. Elle exerce une fonction critique par rapport aux responsables religieux et sociaux qui ne font pas ce qu'ils devraient. Son action à elle souligne avec force *leur* gestion fautive et leurs omissions. Le fait que la veuve soit pauvre accentue encore le contraste et donne d'autant plus de force à son exemple. En même temps, son don de renoncement montre d'une manière courageuse et radicale qu'elle met sa confiance en Dieu seul. La veuve s'épuise, elle et ses ressources, exprimant ainsi la forte dimension de *kenose* dans le christianisme : qui cherchera à conserver sa vie la perdra et qui la perdra la sauvegardera (Luc 17, 33). La vie se gagne en la donnant. Oui, même le Temple, le centre du pouvoir de droit divin, s'écroulera.

*Turid Karlsen Seim*

Pourquoi perdre est-il plus difficile pour ceux qui sont au pouvoir (ou qui sont riches) que pour ceux qui ont moins de prestige (ou qui sont pauvres) ? Quelle réordonnance du pouvoir cela implique-t-il ? Quelles en sont les implications pour l'exercice du pouvoir dans la communion luthérienne ?

